UNE NOUVELLE PAGE SUR LE LIVRE D'OR DU JUMELAGE

LUDWIGSBURG et MONTBÉLIARD ont dépassé désormais le stade « des propos agréables tenus autour d'une table bien garnie »

Le bourgmestre de Ludwigsburg a été invité à signer le livre d'or de Montbéliard.

MONTBELIARD, qui avait été reçue en 62 à Ludwigsburg, devait rendre la politesse à sa jumelle l'année dernière. Des impératifs d'emploi du temps ont retardé la date de cette nouvelle rencontre mais, comme devait le dire le Dr Tuefferd, il y a longtemps que les deux villes ont dépassé le stade de la simple politesse pour nouer de solides liens d'amitié.

On a eu la preuve tout au long de ce week-end marqué par l'excellente prestation de la chorale de Ludwigsburg, qui se prolonge aujourd'hui encore, la délégation allemande devant visiter la station d'eau de Mathay et la brasserie de Sochaux.

Le docteur TUEFFERD a offert à M. SAUR, la clef de la vi lle, Mme SAUR a reçu une replique réduite de la clef monumentale, « celle qui ouvre la porte du cœur ».

L'AVENUE DE LUDWIGSBURG : De la tradition aux temps modernes

Hier, à 10 h., au carrefour de l'avenue Chaubaud et de la bretelle routière, se rassemblaient le docteur Saur et la délégation allemande, MM. Grande, sous-préfet ; Becker, député du Doubs ; le docteur Tuefferd, maire de Montbéliard et président du district, et des conseillers municipaux ; Thiévent, maire de Sochaux ; Michal, juge d'instruction ; Feller, substitut ; Tozzi, secrétaire général de la mairie ; Antoine Peugeot, vice-président de l'A.C. ; Tisserand, président du S.I. ; Petitbon et Sarlot, ingénieurs des P. et C. ; le colonel Celle ; Arnaud, secrétaire général de l'A.C.I. ; Collaine, directeur de la Main-d'Œuvre à la S.A.P. ; Brisswalter, maire de Taillecourt ; Renard, président de la Société d'Emulation ; Legoff, principal du C.E.S. ; René Schwander ; Lamboley ; l'adjudant-chef Blaise ; Vaffrey, etc.

Après quelques mots prononcés par le docteur Tuefferd, le docteur Saur dévoila la plaque en étant les drapeaux des deux pays.

M. Schenck traduisit l'allocution du maire ludwigsbourgeois qui remercia chaleureusement : « Dans notre cité, nous avons donné le nom de Montbéliard à une très ancienne rue choisie à cause des traditions communes de nos deux villes. Vous avez attendu et vous avez bien fait, car vous avez choisi une nouvelle rue qui est pour nous un symbole puisqu'elle relie la tradition aux temps modernes. Vous avez donné un exemple à suivre. Merci encore. »

Le maire de Ludwigsb rg dévoile la plaque.

A pied, les officiels étrennèrent la longue rue de Ludwigsburg, voie de l'amitié mais aussi artère à travers laquelle circule la vie du Pays de Montbéliard.

Les officiels présents à l'inauguration.

C'est à 18 h., avec la réception officielle à l'hôtel de ville samedi, qu'ont débuté les cérémonies officielles jalonnant cette nouvelle rencontre Montbéliard - Ludwigsburg. Mais nos hôtes allemands, arrivés quelque temps auparavant, avaient déjà eu le temps de visiter le Foyer des Jeunes Travailleurs de Grand-Charmont. Celui-ci suscita admiration et intérêt.

Comme le disait un conseiller montbéliardais : « Lorsqu'on montre le foyer de l'A.L.T.M. à des étrangers à la région, c'est gagné d'avance... »

La chorale de Ludwigsburg et ses 110 exécutants était, elle, arrivée la veille. A son sujet, il faut signaler tout de suite que les choristes ludwigsbourgeois avaient décidé de venir dans notre ville et de donner aux Montbéliardais un aperçu de leur (grand) talent pour le plaisir. En effet, ils ont tenu à payer eux-mêmes leur voyage et leur séjour, la municipalité leur ayant offert, après le concert de samedi soir, une collation dans le caveau de l'école des douanes. Ce geste très significatif donne le ton de ce week-end.

L'un des premiers jumelages franco-allemand

Dans son allocution de bienvenue, le Dr Tuefferd rappela les origines du jumelage. « Montbéliard fut, sous l'impulsion de mon prédécesseur, M. Tharradin, l'une des premières villes françaises à être jumelée avec une ville allemande. » Le Dr Tuefferd présenta ensuite le Dr Anton Saur, bourgmestre de Ludwigsburg ; Mme Saur, dont c'était la première visite dans notre cité, puis les membres de la délégation, et le Dr Schenk, directeur de l'Institut franco-allemand à Ludwigsburg, « sans lequel une délégation ludwigsbourgeoise ne serait pas complète ».

Puis, le maire se félicita des contacts, très nombreux, qui ont déjà été réalisés au niveau des sociétés locales et des jeunes. Il souhaita aussi que les rencontres ne se limitent pas « à des propos agréables tenus autour de tables bien garnies, mais permettent de confronter les problèmes respectifs de chacun au cours de réunions de travail ».

La signature du livre d'or allait précéder le premier des nombreux échanges de cadeaux. Le Dr Tuefferd remit au Dr Saur une clé de la ville : « Elle vous ouvrira la mairie quand vous le voudrez. » Le bourgmestre s'inquiéta gentiment de savoir si elle ouvrait aussi les cœurs. Peut-être faudil réserver ce rôle à la clé miniature que le maire offrit à Mme Saur.

Un grand jour pour la chorale

Le Dr Saur tint à répondre entièrement en français et en termes fort chaleureux. Il rappela d'ailleurs un exemple illustre, celui que donna le général de Gaulle lors de sa visite en Allemagne. « Bien des faits historiques, dit-il, expliquent la compréhension qui ne cesse de grandir entre nos deux villes. » Et le bourgmestre évoqua la figure de Georges Cuvier, qui fut un élève éminent de la Karlsschule, l'Académie ducale de Stuttgart. « Depuis votre visite au mois de mai 62, douze rencontres parmi les milieux les plus divers de la population ont eu lieu.

« Aujourd'hui également, nous voyons à côté des représentants officiels, 120 citoyens, les membres d'une chorale qui ont attendu avec impatience le jour où ils pourraient ici, à Montbéliard, faire preuve de leur art et de leurs qualités. »

Après les traditionnels remerciements, le bourgmestre offrit au maire une vieille gravure du château de Ludwigsburg, tandis que Mme Tuefferd recevait un vase de porcelaine, production locale de notre ville jumelle.

L'heure, ensuite, était aux toasts et aux bavardages selon la tradition. M. Lang avait assuré la traduction de l'allocution du maire, mais Montbéliardais et Ludwigsbourgeois sont désormais nombreux à se comprendre sans le truchement d'un interprète.

La voix du Diairi sous les voûtes du caveau

Une fois terminé le très beau concert donné au théâtre par la chorale de Ludwigsburg, celle-ci fut conviée à une collation servie à l'école des douanes. Dans la belle salle voûtée, l'amitié franco-allemande se manifesta une fois de plus par des chants. Le Disiri et son chef, M. Maillard, très applaudis, étaient cette fois à l'honneur.

Auparavant, le Dr Tuefferd et M. Kreider, président de la chorale allemande, avaient échangé quelques mots de remerciements et, bien sûr, des cadeaux. Le premier reçut un sous-main, tandis que la chorale emportera un très beau vase de cristal en souvenir de son passage en notre ville ; M. Eugen Storkle, chef de chorale, une poupée franc-comtoise ; M. Lang devait d'autre part recevoir des mains de M. Kreider l'épingle d'or de la ville de Ludwigsburg.

Les personnalités

De nombreuses personnalités ont participé aux diverses cérémonies ayant marqué ce week-end franco-allemand et notamment l'inauguration de la rue de Ludwigsburg. Nous avons remarqué par ailleurs : M. Hernandez, commissaire des R.G. ; Carrige, receveur des Finances ; Lamboley, secrétaire général du district ; Mockers, directeur du lycée technique nationalisé ; le colonel Dupin, adjoint au commandant du 1er R.C. ; le capitaine Bloy, commandant la compagnie de gendarmerie, etc.

Liedertafel : un concert très apprécié, une chorale imposante

Dans le cadre des manifestations d'amitié et des échanges culturels entre les deux villes jumelées de Ludwigsburg et de Montbéliard, notre cité accueillait samedi soir une des plus anciennes et des plus réputées chorales allemandes, la « Liedertafel de Ludwigsburg », fondée en 1930.

Sous la direction d'Eugen Storkle, ce riche ensemble, qui groupe plus de cent chanteurs, interprète tour à tour des œuvres classiques et romantiques, de la musique contemporaine et des chants populaires.

On connaît la réputation de solidité et de puissance des chorales allemandes. Si la « Liedertafel » possède au meilleur titre la première de ces qualités, elle n'abuse pas outre-mesure de la seconde, et l'on est même parfois surpris par la modération et la douceur avec lesquelles sont chantés certains passages.

La justesse des voix est remarquable, en particulier dans les pupitres graves, chez lesquels, de plus, on note une parfaite homogénéité des timbres.

Chantant tantôt à quatre voix mixtes, tantôt à trois voix égales de femmes ou à trois ou quatre voix égales d'hommes, les choristes allemands peuvent ainsi présenter des pièces de facture et d'expression bien diverses, dans un style toutefois qui met en valeur les points communs aux œuvres plus qu'il n'en accuse les différences d'inspiration.

Le classicisme de notre Mehul et du chevalier Gluck prit ainsi déjà quelque couleur préromantique, tandis que dans les deux pages de Beethoven, on ne trouva pas, comme on aurait pu l'attendre, la fougue habituelle du grand maître de Bonn.

Nous fûmes, au reste, très intrigués par ces deux pièces tout à fait méconnues de Beethoven, et dont il n'est pas fait mention dans le catalogue pourtant très complet de l'œuvre beethovienne dressé par Jean Witold.

Un beau « sanctus » en langue allemande, de F. Silcher, compositeur wurtembergeois, qui fut professeur à l'université de Tubingen, termina brillamment cette première partie.

La direction précise et attentive d'Eugen Storkle fit merveille dans les pièces de musique moderne, mais de très sages compositeurs qui se rattachent à de solides traditions. On apprécie en particulier le délicat « Petite église dans la montagne », du pasteur suisse Pestalozzi, pour quatre voix mixtes, et l'hymne à la musique d'un autre compositeur wurtembergeois, Hugo Herrmann, directeur du Conservatoire de Trossingen.

Les chanteurs allemands avaient tenu à donner en fin de programme quelques chants populaires allemands et français et, tour à tour, ce furent la Provence, la Lorraine et la Souabe qui furent évoquées par leurs voix harmonieuses. Notre chère « Claire fontaine », chantée en français, remporta un grand succès, ainsi que le célèbre « Chant des adieux », repris en chœur par le public.

Cette belle soirée fut donc à la fois une réconfortante manifestation d'amitié entre les deux peuples et un fervent hommage à la musique, fort bien servie par la « Liedertafel » et par son chef Eugen Storkle.

E. M.

Le soir, au théâtre, une bonne centaine de Montbéliardais applaudirent les chor istes allemands.

Soixante hommes et quarante dames : un chœur dont on se souviendra longtemps.